

HOMÉLIE 17

«Car Jésus Christ n'est point entré dans ce sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était que la figure du véritable; mais il est entré dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et il n'y est pas aussi entré pour s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand-prêtre entre tous les ans dans le sanctuaire en portant un sang étranger, et non le sien propre; car autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs lois depuis la création du monde; au lieu qu'il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, pour abolir le péché, en s'offrant lui-même pour victime.»

1. Les Juifs étaient enflés d'orgueil pour le temple et le tabernacle. Aussi ne cessaient-ils de répéter : «Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur.» (Jer 7,3) En effet, il n'en existait point de pareil, ni par le luxe et la magnificence, ni par la beauté, ou en quoi que ce soit. Dieu qui en avait ordonné la construction avait voulu qu'il fût élevé dans la plus grande pompe, sachant combien ce peuple se laissait attirer et gagner par les choses extérieures. Les murailles étaient revêtues d'or, comme on peut s'en convaincre dans le troisième livre des Rois et dans Ezéchiel, ainsi que de la prodigieuse somme de talents qui y fut employée. Le second temple fut encore plus beau et plus riche en tout. Il ne se faisait pas seulement remarquer par son éclatante majesté, mais par la raison qu'il n'y en avait pas d'autre et que tout le monde y accourait pour en admirer la splendeur. On venait des confins de la terre, de Babylone et de l'Ethiopie. C'est ce que saint Luc exprime en disant : «Il y avait là des Parthes, des Mèdes, des Elamites, des habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de cette partie de la Lybie qui est proche de Cyrène.» (Ac 2,9-10) On s'y assemblait de toutes les parties du monde, et chaque peuple prétendait attacher son nom au temple. Or, que fait Paul ? De même qu'il a opposé au sacrifice ancien la mort du Christ; de même il oppose le ciel au temple. Et ce n'est pas la seule différence qu'il établit, il fait voir le pontife plus près de Dieu en disant : «Afin de se présenter devant la face de Dieu.» Il a donc rendu le temple plus auguste, non seulement en le remplaçant par le ciel, mais en y faisant voir Dieu lui-même en réalité, et non plus sous la figure ou le symbole. Voyez-vous comme le langage se fait humble pour traduire l'abaissement de Jésus Christ ? Et pourquoi s'étonner qu'il intervienne, puisqu'il est établi comme pontife ? «Et il n'y est pas aussi entré pour s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand-prêtre entre tous les ans dans le sanctuaire, en portant un sang étranger. Car Jésus Christ n'est point entré dans ce sanctuaire fait de main d'homme, qui n'était que la figure du véritable.» D'un côté se trouve donc la réalité, de l'autre la figure; le temple avait été construit sur le modèle des cieux.

Mais que signifie qu'il, doit entrer dans le ciel pour se présenter devant la face de Dieu, celui qui est partout et remplit tout de sa présence ? – Tout cela a rapport à la chair. «Afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu.» Qu'est-ce à dire «pour nous ?» – Ces mots expriment qu'il est monté vers son Père, pour lui offrir un sacrifice digne de l'apaiser. – Etait-il donc irrité contre lui ? – Il ne l'était pas, mais les anges l'étaient sans doute. Si nous en voulons la preuve, écoutons : «Il a pacifié tout ce qui est sur la terre et ce qui est dans le ciel.» (Col 1,20) C'est donc avec raison que l'Apôtre dit : «Il est entré dans le ciel, afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu.» Il se présente maintenant, mais pour nous. «Et il n'y est pas entré pour s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand-prêtre entre tous les ans dans le sanctuaire, en portant un sang étranger.» Voyez-vous la différence ? Une fois, au lieu de plusieurs; son propre sang, et non pas un sang étranger. C'est essentiel. Il est en même temps victime et sacrificateur. «Car autrement il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde.» Paul nous enseigne ici que, puisqu'il était nécessaire d'offrir plusieurs sacrifices, il devait en résulter que Jésus Christ fût crucifié autant de fois. «Au lieu qu'il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles.» – Pourquoi «vers la fin des siècles ?» – Pour effacer beaucoup de péchés. S'il était veau dès le commencement, on n'y eût point cru, et toute l'économie de la rédemption eût été perdue. Il ne devait mourir qu'une fois, pour réaliser son dessein. Il s'est donc manifesté à temps, lorsque le monde succombait sous le poids du péché. Paul le dit aussi ailleurs : «Où il y a eu une abondance de péché, il y a eu ensuite une surabondance de grâce.» (Rom 5,20) «Au lieu qu'il n'a paru qu'une fois vers la fin des siècles, pour abolir le péché en s'offrant lui-même pour victime.» «Et comme il est arrêté que les hommes meurent une fois, et qu'ensuite ils soient jugés.»

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

2. Après avoir montré qu'il ne devait pas mourir plusieurs fois, il nous enseigne pourquoi il ne devait s'immoler qu'une fois, puisque cela suffisait pour nous racheter. «Il était arrêté que les hommes meurent une fois.» Ces paroles s'entendent de tous les hommes. – Hé quoi ! ne mourons-nous pas effectivement de cette première mort ? – Oui, sans doute, mais nous n'y demeurons pas, ce qui n'est même pas mourir. La tyrannie de la mort, la véritable mort consiste à priver à tout jamais de la vie celui qui l'a perdue; mais, s'il revit après la mort, et d'une vie meilleure, ce n'est plus une mort, c'est un sommeil. Or, comme il devait arriver que nous fussions esclaves de la mort, Jésus Christ s'est sacrifié pour nous délivrer. «Ainsi Jésus Christ a été offert une fois.» – Par qui a-t-il été offert ? – Par lui-même. Paul dit de lui qu'il est la victime et le sacrifice en même temps que le pontife; puis il donne la raison de son immolation : «Il a été offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs.» Pourquoi de plusieurs, non de tous ? Parce que tous n'ont pas cru en lui. Il est réellement mort pour racheter tous les hommes, autant qu'il était en lui; car cette mort correspondait également au salut de tous; mais elle ne nous a pas tous rachetés du péché, parce que nous ne l'avons pas voulu. Que signifie «effacer les péchés ?» – Il en est de cela comme de ce qui se passe dans l'oblation, où nous déclarons nos péchés, lorsque nous disons : Pardonnez-nous, Seigneur, que nous ayons péché volontairement ou involontairement : ce qui veut dire que nous nous rappelons d'abord nos péchés, et que nous en demandons ensuite la rémission. – Où Jésus Christ l'a-t-il fait ? – Lorsqu'il dit : «Et je me sanctifie moi-même pour eux.» (Jn 17,19) C'est alors qu'il a effacé les péchés; il nous en a délivrés, nous a présentés à son Père, non pour qu'il nous en punisse, mais pour qu'il nous les remette. «Et la seconde fois il apparaîtra sans avoir plus rien du péché pour le salut de ceux qui l'attendent.» – Qu'est-ce, «sans avoir plus rien du péché ?» – Non plus pour nous en racheter, ni pour mourir à cause de lui; s'il est mort une fois, ce n'est pas qu'il dût mourir. – Et comment apparaîtra-t-il ? – Pour nous punir. Il ne le dit même pas, mais quelque chose de moins pénible : «Il apparaîtra sans avoir plus rien du péché, pour le salut de ceux qui l'attendent.» De telle sorte que désormais nous n'aurons plus besoin de sacrifice et que notre salut dépendra de nos œuvres. «Car la loi n'ayant que l'ombre des biens à venir, poursuit Paul, et non l'image même des choses ...» c'est-à-dire, la vérité.

De même que dans un tableau, tant que le peintre étend ses couleurs, il reste toujours quelque ombre, et qu'aussitôt qu'il les a disposées et achevé sa fleur, l'image se dessine nettement alors; il en était pour ainsi dire de même de la loi. «Car la loi n'ayant que l'ombre des biens à venir, et non l'image même des choses,» c'est-à-dire du sacrifice, de la rédemption, «ne peut jamais, par l'oblation des mêmes hosties qui s'offrent toujours chaque année, rendre parfaits ceux qui s'approchent de l'autel.» Autrement on aurait cessé de les offrir, parce que ceux qui lui rendent ce culte n'auraient plus senti leur conscience chargée de péchés, en ayant été une fois purifiés. Et cependant on y parle de nouveau tous les ans de péchés. Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi le Fils de Dieu, entrant dans le monde, dit : «Vous n'avez point voulu d'hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes et les sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici; je viens, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire, ô Dieu, votre volonté.» Après avoir dit : Vous n'avez point voulu et vous n'avez point agréé les hosties, les oblations, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, toutes ces choses qui s'offrent selon la loi, il ajoute ensuite : «Me voici, je viens faire, ô Dieu, votre volonté. Il abolit ces premiers sacrifices pour établir le second.» Voyez-vous encore l'efficacité du sacrifice de Jésus Christ ? Il n'y a qu'une victime pour ce sacrifice; dans l'ancien il en fallait plusieurs; ce qui montre à quel point elles étaient insuffisantes.

3. Pourquoi plusieurs victimes lorsqu'une seule suffisait ? Leur nombre et leur continuelle immolation prouvent qu'elles étaient impuissantes à purifier. De même qu'un remède, s'il est salutaire et efficace au point de faire disparaître le mal, opère entièrement la guérison aussitôt qu'on l'emploie, et témoigne de sa vertu par cela même qu'on n'y a eu recours qu'une seule fois, ce qui est le propre des bons remèdes; de même ici. Pourquoi toujours recourir aux mêmes holocaustes et les offrir chaque jour pour tout le peuple, comme il était établi par la loi, s'ils avaient pu racheter tous les péchés. Le sacrifice se bornait alors à accuser les péchés sans les effacer; il révélait les faiblesses de la nature, sans y porter remède. La première oblation n'ayant pas produit d'effet, on en faisait une seconde, puis une troisième, qui n'apportaient d'autre résultat qu'une nouvelle preuve d'impuissance et de péché. Le péché est accusé par l'offrande, dont l'impuissance se trahit par le nombre répété. Dans le sacrifice nouveau, c'est le contraire qui a lieu. Jésus Christ s'offre une fois, mais une seule fois pour toujours. C'est donc avec raison que Paul appelle les premiers sacrifices des figures, parce qu'ils ne sont que les apparences de la réalité; de même dans les portraits nous ne

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

voyons que l'image de l'homme, non pas l'homme lui-même. Il en résulte que l'image et la réalité ont entre elles quelque chose de commun. La ressemblance est la même, et c'est tout. C'est ce qui arrive pour le ciel et le tabernacle : ce dernier représente le ciel par le sanctuaire; mais ils diffèrent au fond. Que faut-il entendre par «il a paru pour abolir le péché en s'offrant lui-même comme victime ?» que signifie ce mot : «Abolir ?» – Il signifie, mépriser. Le péché ne mérite plus de crédit, car il est aboli. – Et comment ? – En ne recevant pas le châtiment qui lui était destiné. Il lui a été fait violence, et lorsqu'il espérait tout détruire, c'est lui-même qui a disparu. «En s'offrant lui-même comme victime;» ce qui revient à dire qu'il s'est accusé devant Dieu et l'a supplié pour nous.

N'allez donc pas croire que le sacrifice fréquemment offert par le prêtre dans l'année, le fût d'une manière quelconque, et non à cause de son insuffisance. S'il en avait été ainsi, pourquoi aurait-on agi de la sorte ? lorsque le mal a disparu, il n'est plus besoin de remède. Aussi Dieu exigeait-il que la réitération du sacrifice en rappelât l'insuffisance, en même temps que les péchés pour lesquels il était offert. – Et nous, direz-vous, ne l'offrons-nous pas chaque jour ? – Sans doute, mais en souvenir de la mort de Jésus Christ, et cette mort n'est arrivée qu'une fois. Pourquoi ? Parce qu'elle ne fut offerte qu'une seule fois, comme il arrivait dans le Saint des saints. L'ancien sacrifice était la figure du nouveau; et celui-ci se représente lui-même; c'est la même victime que nous offrons, toujours la même, et non un agneau aujourd'hui, un autre demain. C'est pourquoi il n'y a vraiment qu'un sacrifice. Autrement, ne pourrait-on pas induire de ce qu'il est offert en plusieurs lieux qu'il y a plusieurs Christs ? Il n'en est rien pourtant; il n'y a partout qu'un Christ, tout entier ici et là, ne formant qu'un seul et même corps. Et de même que ce seul et même corps s'offre en divers lieux; de même aussi il n'y a qu'un seul sacrifice. Oui, notre pontife est bien celui qui offre la victime expiatoire; et la victime offerte aujourd'hui est celle qui le fut au jour de la rédemption et qui ne peut être consommée. Or, cette offrande se fait en mémoire de ce qui se lit alors : «Faites ceci en mémoire de moi.» (Lc 22,19) Nous n'offrons pas une autre victime, comme le prêtre de l'ancienne loi; c'est toujours la même, ou plutôt nous renouvelons la mémoire du sacrifice.

4. Puisque je parle de ce sacrifice, je veux vous en dire quelques mots, à vous qui êtes initiés aux saints mystères, quelques mots seulement, mais d'une grande force et d'une grande utilité; car ils ne sont pas de nous, ils sont du saint Esprit. Il en est beaucoup qui ne participent à ce sacrifice qu'une fois l'an; d'autres, deux fois; d'autres enfin, plusieurs fois et souvent. Ces paroles s'adressent à tous; non seulement à ceux ici présents, mais à ceux qui vivent dans la solitude; ils s'approchent d'abord une fois l'an, et davantage ensuite. Hé bien ! en faveur desquels nous déciderons-nous ? De ceux qui s'approchent une fois de temps en temps, ou de ceux qui le font souvent ? Ni pour les uns, ni pour les autres, mais pour ceux-là seulement qui ont une conscience et un cœur purs, dont la vie est exempte de tout reproche. Que ceux qui se trouvent dans cette condition s'approchent toujours; que les autres, au contraire, ne se le permettent jamais, s'ils ne veulent recevoir leur jugement, leur condamnation, leur châtiment. Et ne vous en étonnez pas; de même que la nourriture la plus substantielle venant à tomber dans un estomac malade, altère et détruit tout, devient une cause de mort, de même il arrive pour les saints mystères. Vous êtes admis à la table spirituelle, table divine, et vous souillez encore votre bouche d'une boue honteuse ? vous la parfumez d'essence pour l'infecter de nouveau ? Dites-moi, lorsque vous communiez après qu'une année s'est écoulée, pensez-vous qu'il vous suffise de quarante jours pour purifier tous vos péchés ? et vous y retombez dans quelques jours ? Mais, si vous aviez mis quarante jours à vous rétablir d'une longue maladie, et que vous repreniez la même nourriture qui vous a fait mal, ne perdriez-vous pas le fruit de vos premiers soins ? Or, si les choses naturelles sont sujettes à s'altérer, à plus forte raison celles qui dépendent de notre vouloir. Par exemple, c'est à la nature que nous devons de voir et de bien voir; mais il arrive souvent que cette faculté est altérée par de mauvaises habitudes.

Si donc il en est ainsi pour la nature, comment en serait-il autrement pour ce qui est de notre libre arbitre ? Vous consacrez quarante jours au salut de l'âme, peut-être moins, et vous espérez que Dieu a été apaisé ? Vous plaisantez, mon frère. Et je ne le dis pas pour vous détourner de vous approcher une fois l'an, mais bien plutôt pour vous attirer sans cesse vers le sanctuaire. C'est pourquoi le prêtre aussi élève la voix, pour appeler ceux qui sont en état de pureté et scruter tous les cœurs, afin que nul ne s'approche sans être bien préparé. Comme dans un troupeau où il y a des brebis saines et des brebis galeuses, il est nécessaire d'en éloigner ces dernières; ainsi dans l'Eglise, tons les membres n'étant pas sains, le diacre les sépare les uns des autres en faisant retentir sa redoutable voix, qui rejette ceux qui ne sont pas purifiés. et invite les autres au bienfait du sacrifice. Comme il ne peut arriver que l'homme

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

sache ce qui se passe dans son semblable; «car qui des hommes, dit l'Apôtre, connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?» (I Cor 2,11) c'est à la fin du sacrifice que cette voix se fait entendre, pour que personne ne s'approche imprudemment de cette source sainte. Dans le troupeau, (pourquoi ne pas revenir à notre exemple ?) nous enfermons les brebis malades et nous leur donnons une autre nourriture, ne les laissant ni respirer l'air pur, ni brouter l'herbe fraîche, ni boire au courant de l'eau vive. Cette voix : est aussi comme un obstacle. Vous ne pouvez dire : Je ne savais pas, j'ignorais qu'il y eût du danger. Paul vous l'interdit formellement. Mais, objecterez-vous, je ne l'ai pas lu ? Ce n'est pas une excuse, c'est une accusation de plus. Vous entrez tous les jours dans l'église, et vous ne le savez pas encore ?

5. D'ailleurs, pour que vous ne puissiez alléguer ce prétexte, le diacre, élevant les mains au ciel et placé de manière à être vu de tous, fait entendre au milieu d'un silence saisissant sa voix, qui retentit comme celle d'un héraut d'armes. Il appelle les uns, éloigne les autres, non pas en leur faisant signe de la main, mais en se servant de la parole, qui est plus intelligible et plus manifeste; car, lorsqu'elle frappait les oreilles, elle rejetait et chassait ceux-ci, introduisait et retenait ceux-là, comme avec la main. Est-ce que, dans les jeux olympiques, le héraut ne crie pas à haute voix, pour demander si personne n'accuse le combattant d'être esclave, larron ou de mauvaises mœurs ? bien que ni l'âme, ni les mœurs ne soient en cause dans ces sortes de luttes, et qu'il ne s'agisse que du corps et de la force physique. Si donc dans les exercices extérieurs on s'attache autant aux dispositions de l'esprit, combien plus ne doit-on pas les rechercher lorsqu'il s'agit des combats de l'âme ? Notre héraut est présent aussi, non pour arrêter et conduire chacun en particulier, mais pour retenir tout le monde à la fois, sans invoquer d'autre témoignage que celui de chacun contre lui-même. Au lieu de dire : Qui accuse celui-ci ? il se contente de demander si personne n'a rien à se reprocher; en parlant du Saint pour les saints, c'est comme s'il disait : Que celui qui n'est pas en état de pureté, ne s'approche pas. Il ne lui suffit pas d'être exempt de péché, il doit être entièrement sanctifié. Il faut pour cela ne pas se contenter d'être dégagé de toute impureté, il faut posséder le saint Esprit et être riche en bonnes œuvres. Non seulement, dit Paul, je désire que vous soyez lavés de la souillure, je veux que vous soyez beaux et splendides. Si le roi de Babylone voulut que l'on choisit parmi les captifs des jeunes hommes bien faits et beaux; à plus forte raison devons-nous n'approcher de la table du Dieu saint qu'avec un cœur pur, des ornements sans alliage, des vêtements irréprochables, une belle âme, parés d'or et ceints de la vérité.

Que celui qui est ainsi préparé s'avance et approche ses lèvres de la coupe divine. Mais, si quelqu'un veut être admis au céleste banquet, tout couvert de haillons, sordide et sale, combien n'aura-t-il pas à souffrir, lorsque quarante jours ne suffisent pas à effacer les fautes qui ont été commises pendant l'année ? Comment, en effet, l'admettre pour un si court espace de temps, si la peine éternelle de l'enfer ne peut y parvenir ? car nous n'avons pas fait preuve d'un repentir efficace. Il convient qu'il y ait surtout des eunuques auprès du roi; j'appelle ainsi ceux qui ont des intentions pures, qui n'ont ni tache ni souillure, qui sont doués d'un esprit élevé, d'une vue intérieure calme et pénétrante, prompte et dégagée, ni faible ni négligente, entièrement libre, exempte d'audace et d'effronterie, vigilante, raisonnable, également éloignée de l'excès de la tristesse et de la gaieté. Nous pouvons nous faire cet œil et nous préparer cette vue perçante et remarquable. Quand nous l'aurons détournée de la fumée et de la poussière des choses de ce monde (elles ne sont rien de plus), pour la tourner vers les régions éthérées et l'arrêter sur ce qui est élevé et sublime, paisible, serein et doux, nous la referons et la fortifierons par la joie que donne un tel spectacle. Vous avez remarqué des richesses considérables et mal acquises ? Ne portez pas vos regards de ce côté; c'est de la boue, de la fumée, une vapeur malsaine ; sont des ténèbres, des angoisses sans nombre, des soucis poignants. Avez-vous vu, au contraire, un homme exerçant la justice, content de ce qu'il a, ne manquant pas de loisirs, n'ayant aucune sollicitude pour les choses d'ici-bas ? C'est là qu'il faut élever vos yeux et les fixer, là que vous apprendrez à voir d'une manière plus claire et plus parfaite, en repaissant votre vue, non des fleurs de la terre, mais de la vertu, de la tempérance, de la modération, de l'équité et de tout le reste. Rien, en effet, ne trouble autant le regard qu'une mauvaise conscience. «Mon œil, s'écrie le roi-prophète, a été rempli de trouble.» (Ps 6,8) Rien ne répand autant de ténèbres. Dégagez votre vue de cet obstacle, et vous la fortifierez en la réjouissant et en la nourrissant de douces espérances. Puissions-nous tous acquérir ce bien et les autres avantages de l'âme, qu'exige de nous Jésus Christ, afin que, devenant dignes de notre chef, nous le suivions dociles où il veut nous conduire. «Mon Père, dit-il, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés, soient aussi avec moi; afin qu'ils contemplent ma gloire.» (Jn 17,24) Qu'il nous soit donné de la mériter, cette gloire, en

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

Jésus Christ notre Seigneur, auquel, avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles, gloire, puissance, honneur. Amen.